Hollande et Angleterre

On témoigne à Londres d'une fort méchante humeur au sujet de l'intention de la Hollande de mettre à la disposition du président Kruger un navire de guerre pour le transporter de Lorenço-Marquès à Flessingue. Le "Times" de Londres qualifie cette attitude de la Hollande "d'insolente" et le "Standard" insinue qu'on devrait châtier cette audace.

"En quoi, dit un journal Français, la Hollande commet-elle une insolence? Il y a là, à Lorenço-Marquès, un vieil homme que son dévouement envers sa patrie condamme à l'exil à soixante-quinze ans. Alors que ce vieil homme est entouré d'ennemis, alors qu'il peut craindre chaque jour d'être livré à ses adversaires, la Hollande, qui est, en somme la mère-patrie de tous les Afrikanders, offre à l'illustre vieillard de le tranporter sur son territoire. Où y a-t-il là une insolence et où y a-t-il de l'audace? L'insolence consiste-elle dans le fait que par la mise d'un navire de guerre à la dispositien de M. Kruger le gouvernement de la Haye reconnait toujours à M. Kruger la qualité de président de la république sud-africaine? Est-ce là ce qui choque les bons impérialistes de Londres? Mais il n'y a là rien que de très naturel, et il n'est pas une puissance en Europe qui oserait, à l'heure actuelle, contester à M. Kruger cette qualité de président du Transvaal. Le Transvaal n'aura cessé d'être un Etat indépendant que lorsque le parlement de Londres aura officiellement notifié cette annexion à toutes les puissances. Jusque-là, le Transvaal est et reste la république sud-africaine et jusque-là M. Kruger est et reste chef d'Etat."

Impressions D'un Siamois A Paris

Une bien curieuse et bien jolie lettre d'un touriste siamois de passage à Paris et qui est en même temps un tableau pittoresque des salles de jeux de grands cercles parisiens.

"Les Français disent qu'ils n'adorent qu'un seul Dieu, écrit-il de Paris à un de ses compatriotes; je n'en crois rien. Car, outres les divinités vivantes auxquelles on doit offrir des voeux, ils en ont encore plusieurs autres inanimées auxquelles ils sacrifient, comme je l'ai remarqué dans l'une de leurs assemblées ou je suis entré par hazard.

"On y voit un grand autel en rond, orné d'un tapis vert, éclairé dans le lieu et entouré de plusieurs personnes assises, comme nous le sommes dans nos sacrifices domestiques. Dans le moment que j'y entrai, l'un d'eux qui apparemment était le sacrificateur, étendit sur l'autel des feuilles détachées d'un petit livre qu'il tenait à la main. Sur ce feuillet étaient représentées quelques figures fort mal peintes et qui cependant devaient être les images de quelques divinités; car, à mesure qu'on les distribuait à la ronde, chacun des assistants y mettait une offrande selon sa dévotion. J'observai que ces offrances étaient bien plus considérables que celles qu'il font dans leurs temples publics

"Après la cérémonie dont je viens de vous parler, le sacrificateur porte sa main en tremblant sur le reste de ce livre et demeure quelque temps saisi de crainte et sans action. Tous les autres, attentifs à ce qu'il va faire sont en suspens et immobiles comme lui. Ensuite, à chaque feuillet qu'il retourne, les spectateurs paraissent agités différemment, selon l'esprit qui s'empare d'eux. L'un loue le ciel en joignant les mains; l'autre regarde fixement son image en grinçant des dents; un troisième mord ses doits et frappe des pieds contre terre; tous enfin ont des postures et des contorsions si singulières qu'ils ne semblent plus être des hommes. Mais à peine le sacrificateur a-t-il retourné certains feuillets qu'il entre luimême en fureur, déchire le livre le devore de rage, renverse l'autel et maudit le sacrifice.

"On n'entend plus que plaintes gémissements, cris et imprécations. A les voir si transportés et si furieux, je jugeai que ce Dieu qu'ils adoraient était un Dieu jaloux, qui pour les punir de ce qu'ils sacrifiaient à d'autres, leur envoie à chacun un mauvais esprit pour les posséder."

Prince et princesse noirs a Paris

Le roi Aguibon a consenti à laisser photographier, seule et sans voile sur le visage, la reine Fatmata que ses femmes avaient parée de ses plus riches.

Cette souveraine, de race peuli très pure, est d'une grande beauté, selon la plastique soudanienne. Elle porte des bijoux d'argent ciselés avec art, et qui se détachent fort agréablement sur sa peau d'un noir d'ébène.

Après avoir pris quelques poses devant l'objectif, Fatmata a été conduite à la matinée du Nouveau-Cirque, où elle s'est tellement amusée, tandis qu'Aguibou, le prince Mocktar et le premier ministre Ha Madou Salifou allaient au Champ de Mars visiter le château d'eau et le palais de l'électricité.

Le jeune prince Mocktar, qui est âgé de douze ans et qui a été élevé à l'école des chefs de Kayes, parle très couramment le français et traduit à son père les hommages dont il est l'objet au cours de ses promenades, car les visiteurs de l'exposition adressent souvent la parole au souverain noir, qui, très bon enfant, sans fierté, répond, et souvent avec beaucoup d'esprit à leurs questions.

Ce Qui Dure

Le présent se fait vide et triste,
O mon amie, autour de nous;
Combien peu du passé subsiste;
Et ceux qui restent changent tous.

Nous ne voyons plus sans envie
Les yeux de vingt ans resplendir,
Et combien sont déjà sans vie
Des yeux qui nous ont vus grandir!

Que de jeunesse emporte l'heure,
Qui n'en rapporte jamais rien!
Pourtant quelque chose demeure:
Je t'aime avec mon coeur ancien.

Mon vrai coeur, celui qui s'attache
Et souffre depuis qu'il est né,
Mon coeur d'enfant, le coeur sans tache
Que ma mère m'avait donné;

Ce coeur où plus rien ne pénètre
D'ou plus rien désormais sort;
Je t'aime avec ce que mon être
A de plus fort contre la mort;

Et, s'il peut braver la mort même,
Si le meilleur de l'homme est tel
Que rien ne périsse, je t'aime
Avec ce que j'ai d'immortel

SULLY PRUDHOMME.

Le Visage D'Une Femme

Indique clairement l'état de sa santé

La beauté disparait quand les yeux sont ternes, la peau jaunatre, et les rides commencent à se montrer Comment une femme a recouvré la santé et la beauté.

Presque chaque femme à la tête d'une maison rencontre chaque jour d'innombrables petites tracasseries au cours de ses travaux de ménage. Elles sont peut-être trop insignifiantes pour qu'on se les rappelle une heure après, mais ce sont néanmoins ces petits ennuis constants qui font paraître nombre de femmes prématurément vieilles. Leurs effets peuvent se constater par les maux de tête nerveux, appétit capricieux, une sensation continuelle de fatigue, douleurs au dos et aux reins, ou dans la couleur jaunâtre de la peau, et l'apparition des rides que craint par-dessus tout toute femme qui désire être belle. A celles qui sont ainsi affligées, les Pilules Roses du Dr. Williams offrens un remède prompt et certain; une restauration de la couleur des joues, de l'éclat des yeux, d'un bon appétit et une délivrance de tout abattement.

Parmi les milliers de femmes canadiennes qui ont trouvé une santé et une force nouvelles par l'entremise des Pilules Roses du Dr. Williams, se trouve Mme Francis Poirier était malade depuis plus de sept ans; elle reçut les soins de plusieurs médecins, et prit nombre de remèdes annoncés, mais sans bons résultat. Mme Poirier dit: "Il n'y a que les femmes qui ont été affligées comme je l'ai été qui peuvent comprendre tout ce que j'ai souffert pendant des années Comme le temps marchait et que les consultations des médecins et les remédes que j'avais prir ne me soulageaient pas, je désespérais de ne pouvoir jamais recouvrer la santé. Il ne se passait presque pas de jour sans que je souffrisse de violents maux de tête, et à la moindre surexcitation, mon coeur battait avec violence. Mon estomac semblait être en désordre, et je détestais presque la nourriture que je m'efforçais de prendre. J'étais très pâle, et, fréquemment, mes membres enflaient tellement que je craignais de voir ma maladie se transformer en hydropisie. J'avais presque constamment des douleurs au dos et aux reins. J'en étais là, dans ce misèrable état, quand je lus dans "La Presse," la guérison d'une femme, dont la maladie était semblable à la mienne, par l'usage des Pilules Roses du Dr. Williams. Je parlai de la chose à mon mari, et il me conseilla de les essayer, et aussitôt, il m'en procura trois boîtes. Avant que je les eusse prises complètement, je ressentis du mieux, et j'eus un autre approvisionnement de pilules. A la fin du mois, j'étais assez forte pour faire mon ménage, et il ne s'était pas écoulé un autre mois que j'avais entièrement recouvré la santé. Je suis peinée de n'avoir pas connu plus tôt les Pilules Roses du Dr. Williams, car je constate qu'elles m'auraient épargné plusieurs années de maladies et de misères, et je sens que je ne saurais trop fortement engager les autres femmes malades à les employer."

L'état constaté chez Mme Poirier montre que le sang et les nerfs demandent de l'attention et à cette fin, les Pilules Roses du Dr. Williams sont les meilleures amies de la femme. Elles sont particulièrement adaptées pour guérir les maux dont tant de femmes souffrent en silence. Par l'usage de ces pilules, le sang est enrichi, les nerfs sont renforcés et le riche éclat de la santé apparait sur les joues pâles et jaunâtres. Il y aurait bien moins de souffrances si les femmes faisaient un essai loyal de ces pilules. En vente chez tous les marchands ou expédiées franco par la poste, à 50 cents la boite, ou six boites pour $2.50, en s'adressant à la Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.



AVIS

Commission des Ventes de Terres d'Ecole

Avis est par la présente donné qu'en vertu des pouvoirs et de l'autorité qui n'ont été conférés par ordre de Son Excellence, le Gouverneur Général en Conseil, me nommant comme commissaire pour faire enquête sur certaines prétendues irrégularités, dans les ventes des Terres d'Ecoles, faites durant le mois de juin dernier, je procéderai à l'enquête au sujet des dites accusations, et entendrai toutes les plaintes à cet égard, aux jours et lieux suivants savoir:

Minnedosa, à l'hotel de Ville, Lundi, 22 Oct, à 4 P. M.

Birtle à l'Hôtel de Ville, Mardi 23 Oct. à 7.30 P. M.

Rapid City, à l'Hôtel de Ville, Mercredi, 24 Oct. à 8 P. M.

Gladstone, à l'hôtel de Ville, Lundi 29 Oct, à 2.30 P. M.

Portage la Prairie, au Palais de Justice, Mardi, 30 Oct. à 2.30 P. M.

Avis des séances aux autres lieux dans la Province suivra.

Daté à Winnipeg, le 5ième jour d'Octobre A. D. 1900.

J. E. P. PRENDERGAST,
Commissaire.